

GRANADOS, DEBUSSY, RACHMANINOV ET CHOPIN PAR LYDIA JARDON

Par Philippe Olivier

Lydia Jardon est un phénomène. Un phénomène artistique, humain, pianistique. L'un des lieux du monde où elle se trouve le mieux est un site dépourvu de salle de concert et d'institutions musicales. Un territoire sévère, âpre, impressionnant. Surtout en hiver et au moment des marées, quand des vagues hautes comme un immeuble s'abattent sur son grand phare. Il s'appelle l'île d'Ouessant. Ou « l'île aux femmes » des cortès et légendes vernaculaires. Un des symboles les plus rudes de la Bretagne, situé à une heure de bateau de Brest. Et le lieu de villégiature d'artistes également: peu enclins au compromis: dans les années trente, le compositeur Charles Toumemière. Aujourd'hui, le metteur en scène Olivier Py. Étrange frontispice – en apparence – pour ce disque que l'image spectaculaire d'une étendue de terre attaquée par des flots d'une rare violence, épice d'une zone de naufrages nombreux et presque toujours tragiques, accompagnée du sinistre proverbe maritime: « Qui voit Ouessant voit son sang. » Singulière vision pour rencontrer une artiste passée par le conservatoire de Paris et titulaire de la fameuse licence de concert de l'École normale de musique. Avant d'être lauréate de la Fondation Cziffra et du concours international Milosz Magin. Et pourtant. Dans sa rigidité, sa force granitique

en rapports constants avec les éléments, sa brutalité apparente, la Bretagne se rapproche de la personnalité de certains compositeurs. Debussy ou Rachmaninov, deux des quatre maîtres retenus pour le disque compact du numéro 33 de *Piano, le magazine*. L'un fasciné par les changements incessants de la mer. L'autre doté d'une énergie tellurique aussi spectaculaire que celle des tempêtes océaniques. Dans le droit fil des Stravinski et autres résidents russes happés par la magie de l'Atlantique. La juxtaposition d'un piano seul et de l'un de ses semblables accompagné d'un orchestre est l'un des principes de la construction de ce disque. En utilisant des couleurs proches de celles chères à Gauguin ou à Goya. L'inspirateur de Granados, peut-être l'un des seuls compositeurs à être mort en mer. En 1916, dans la Manche. Il se trouvait à bord du paquebot *Sussex*, torpillé par un sous-marin allemand. Mis à part Chopin, qui est de tous les temps, les compositeurs constituant le programme de notre enregistrement sont des modernes. Comme Lydia Jardon. Elle connaît l'évidence selon laquelle la musique se diffuse abondamment aujourd'hui par le disque. Elle s'active en ce sens. A cet égard, nous publions une compilation réalisée à l'aide d'œuvres extraites des cinq disques qu'elle aura réalisés en l'espace de sept ans. Les *Goyescas* ont été gravés

en 1995. *La Mer* a été enregistrée en 2001, au Théâtre de Poissy. Notre artiste a également créé, fin 2001, le premier label discographique classique féminin en France. Il a été baptisé AR RE-SE. Trois mots bretons signifiant « celles-là »! Lydia Jardon relève du phénomène humain. Faire de la musique est une chose, produire des disques en est une autre. Surtout lorsque l'on mène de front divers autres combats: lutter pour les droits des femmes et demander à Françoise Tiliard de faire entendre, le 5 juin prochain, lors d'un concert au cinéma parisien *L'Archipel* (*) du... Fanny Mendelssohn. Fonder, à Ouessant, des Rencontres de musiciennes. Organiser depuis plusieurs années, sur la même île, une Académie d'été destinée aux professionnels et aux grands amateurs. Travailler, par le biais d'activités artistiques, au dialogue entre les Serbes et les Bosniaques. Tout en ne négligeant jamais son propre piano. La flamboyante Lydia Jardon, possédant une voix d'actrice des années soixante, dotée d'une superbe chevelure la faisant ressembler à un personnage d'Almodovar que pourrait habiller Jean-Paul Gaultier, est – avant tout – un cas instrumental. Elle se préoccupe du patrimoine musical slave avec un tel enthousiasme et une telle dévotion qu'elle procède de Brigitte Engerer allant étudier, en son temps, auprès de Stanislas Neuhäus à Moscou. Les experts

les plus sévères ne tarissent pas d'éloges devant son interprétation des *Sonates* ou du *Troisième Concerto* de l'ancien protégé de Tchaïkovski. Ils vont jusqu'à juger sa lecture de cette dernière œuvre digne de la version légendaire de Byron Janis. Ils la rapprochent, aux prises avec Chopin, d'Alfred Cortot. Et la propulsent auprès d'Alicia de Larrocha pour la défense et l'illustration de Granados. Ces préférences sont affirmées – paradoxe savoureux – par un jeu des plus français. Digne d'Yvonne Loriod, de Claude Helffer et – plus encore – de Jeanne-Marie Darré. Un jeu dit d'une autre époque par sa sobriété, sa retenue, sa distanciation: un rien brechtienne (!), son élégance et son refus des effets spectaculaires. Le présent disque en constitue l'efficace démonstration. Avec quatre compositeurs, qui furent aussi des praticiens émérites, sinon virtuoses pour trois d'entre eux, de leur instrument.

GRANADOS

PLAGE 1 GOYESCAS (COLOQUIO EN LA REJA)

Les *Goyescas* sont, en quelque sorte, les *Tableaux d'une exposition* de la musique espagnole. Ils furent probablement suggérés à Granados par la contemplation de toiles de Goya exposées au musée du Prado, à Madrid. Source d'inspiration fertile: celle d'un cycle pianistique

